

Quartier libre à...

Ainsi le théâtre Volland, compagnie indépendante retourne sur Saint-Denis. Il va s'installer dans la friche industrielle de « Jeumont », locaux qu'il reste à aménager en bureaux, ateliers, salle de spectacle avec... très peu d'argent (Appel du pied aux collectivités locales et au ministère de la Culture !). On se souvient de l'affaire Fourcade et de notre départ de la capitale en 87. N'en parlons plus : les autorités admettent maintenant que les lieux de création sont des lieux spécifiques et personnalisés. Et qu'ils doivent être confiés à des équipes permanentes et professionnelles.

monde », « Maison des cultures de l'océan Indien », « Maison des différentes cultures de la Réunion »... etc. La palme d'or revenant à notre Yamassoukro local : « Stella Matutina », projet ambitieux, coûteux, mystérieux.

Autre façon de noyer le poisson : tout axer sur la « formation » (voir plus loin).

LE CRAC meurt de sa belle mort, faute de s'être reformé. Pendant des années, parce qu'ils étaient enseignants, fonctionnaires ou n'avaient pas besoin de gagner leur vie, les acteurs du CRAC ne furent pas rétribués. Les régisseurs, metteurs en scène, administrateurs, ouvriers, etc. l'étaient. Ce

système a tenu tant que la Réunion était un département sous développé.

Aujourd'hui, les comédiens doivent jouer en matinées scolaires, répéter en journée, être disponibles pour de longues tournées. La rentabilité des spectacles l'exige, qui va de pair avec la qualité et l'originalité des spectacles.

Le CRAC n'a pas pu ou pas voulu s'adapter. Pire, monopolisant les financements et l'accès aux équipements, il a exclu les professionnels locaux... Ne pleurons pas la disparition du CRAC, la relève est prête.

On ne dit plus d'un acteur qu'il est mauvais, on dit qu'il a besoin de formation. (La remarque est valable pour les musiciens, les danseurs, les plasticiens... etc. En fait pour tout le monde et dans tous les métiers, il y a une idéologie et un marché de la formation à la Réunion !). Alors, la création n'ose plus porter son nom. On fait venir un metteur en scène ou un acteur de métropole ! (Une tête d'affiche sur le retour ou parfois un inconnu !). On convoque des hallebardiers ou des seconds rôles locaux. On « forme des jeunes » par le moyen d'un stage « débouchant sur un spectacle ». L'ensemble finit par coûter cher pour une qualité douteuse. L'animateur rentré en métropole, le groupe s'effondre.

Avantage : on ne paye toujours pas les acteurs.

Variante : au chômage, je fonde une école d'acteurs.

Le tout-formation a des effets pervers :

— Il tend à dévaloriser une profession. Le formateur en maçonnerie gagne plus à la Réunion que le maçon lui-même. C'est pourtant le maçon qui construit la maison. En théâtre aujourd'hui, les autorités prêtent attention à la prestation artistique, à la qualité, au talent.

— On a constaté que ces stages étaient peuplés d'acteurs sans travail plus que de jeunes désireux réellement se former. Ces stages ont lieu la plupart du temps pendant les vacances scolaires. Pour y attirer les enseignants. Pas les professionnels puisque c'est la bonne saison des spectacles.

— On recule à plus tard la question de la création. A quoi bon investir dans un orchestre quand les petits Beethoven réunionnais sont à l'école ! Certains vont plus loin dans leur raisonnement : autant prétendre qu'il n'y a pas de création locale. Ou la sous-estimer. Ou affirmer que les priorités sont ailleurs (musées, conservatoires, maisons des milles cultures, ... etc.).

La création théâtrale est une entreprise délicate, coûteuse et qui inquiète traditionnellement les politiques. Quel répertoire ? Quel contrôle ? Quel public ? Les responsables répugnent aussi à donner leur avis (peur de décevoir, conscience de ses limites). Il vaut mieux un discours sur la formation : un discours de bonne conscience, sécurisant et considéré comme politiquement « porteur ». On l'applique partout à la Réunion, donc à la culture.

ONZE mille spectateurs à « Lepervenche ». 11 000 vrais spectateurs qui payent leur place, qui délaissent le cinéma, la télévision ou la discothèque ce soir-là. Qui font mentir les enquêtes qui disent qu'on ne va plus au théâtre. En plus, c'est une pièce locale, un texte et une musique créés sur place ? Ah ma bonne dame, où allons-nous !

« Il y a une véritable idéologie de la formation à la Réunion »

Ce succès, rappelons-le est dû est aussi à l'association « *Ti-train* » qui nous a prêté son matériel ferroviaire, réparé ce qu'il fallait, conduit les machines pendant le spectacle et assuré sans incident majeur, le transport des spectateurs depuis la Possession. Il fallait le faire. Un vrai coup de chapeau aussi à la population de la Grande-Chaloupe, jeunes en tête, qui a assuré l'animation de l'entracte (repas, musique). Il faut savoir que malgré la lassitude, malgré la routine, eux qui ne sont pas des professionnels, ils ont tenu jusqu'au bout. Ils ont aussi assuré la sécurité du spectacle et du lieu. Un spectacle en plein air à l'île de la Réunion, ça ne manque pas de perturbateurs.

En ces temps où le théâtre est en mal d'auteurs modernes et où se multiplient les mises en scènes de textes classiques ou néo-classiques (dit contemporains), il n'est pas facile d'écrire. Une histoire belge d'abord. Pendant Etuves à Bruxelles, en mai dernier, les spectateurs étaient nombreux à demander si l'auteur était mort. Un auteur doit être mort.

Une histoire réunionnaise ensuite : à la Grande-Chaloupe, une dame voulait acheter le texte de « *Lepervenche* ». Où est l'auteur ? La vendeuse me désigna. Vous êtes sûre ? Décue, la dame reposa le livre sur la table. Un auteur a une tête d'auteur.

Une histoire de DRAC enfin : « *Le théâtre est en crise... nous n'avons pas de grands écrivains... nous faisons beaucoup d'efforts... je regrette beaucoup l'absence de grands auteurs ici... le public ne peut se contenter de pièces estampillées Volland... on ne joue plus le répertoire...* » (Yves Drouhet, directeur régional des affaires culturelles JIR du 26/10/89). Il n'y a pas d'auteurs.

Le théâtre Volland a repris « Marie Desseembre » en son et lumière, dans une mise en scène de Pierre Louis Rivière, le 14 décembre à Villèle. Marie Desseembre est aussi un tableau du musée Léon Dierx avec lequel nous avons fait une affiche aux multiples tirages. Il s'agit d'une œuvre très belle, de petite dimension, de peintre et de modèle inconnu représentant une joyonde créole, probablement un esclave.

Mme Greffet Kendig ayant refusé à l'époque qu'on utilise le tableau, nous l'avions photographié (on peut bien l'avouer aujourd'hui) « en misouk ». Peu après, le tableau disparut derrière une colonne, et plus tard fut remis dans la cave. Pardonnez, Madame la Conservatrice ! Pardonnez ! Ne cachez pas un des plus beaux, des plus intéressants tableaux de votre musée et exposez-le un prochain vingt décembre !

E. G.

« Notre Yamassoukro local, « Stella Matutina... »

Nous avons déposé un projet de Centre dramatique régional dans l'Ouest, à Ste-Thérèse ou, au rond-point du Sacré Cœur (de toutes façons nous aurions dû quitter le Cinérama, location privée, trop exigüe et nécessitant des travaux de mise en conformité). L'Etat et la Région n'ont pas retenu le projet et on l'a oublié dans le plan. Souvent on dit « tout est sur Saint-Denis ». Ce n'est qu'à moitié vrai. Pour une ville de cette dimension il y a peu d'activités culturelles. Et ceux qui préchent la décentralisation ne nous ont pas aidés.

C'est normal. Les autorités ont du mal à appréhender les phénomènes de politique culturelle et de création artistique. Autrefois il n'y avait pas de ministère de la Culture, mais un sous-secrétaire au ministère de l'Industrie et de l'Instruction publique. Plus tard à la Réunion, on a confondu culture animation. Aujourd'hui encore une grande partie des fonds est consacrée à des opérations souvent immobilières et pas toujours culturelles. Une année la Région y inscrivit la construction des lycées. Avec un goût prononcé pour les musées : de la canne, du volcan, de l'orchidée, du train, des phares et du lagon, des origines variées de la population... etc. Ou des établissements au titre prometteur : « Maison des cultures du



Emmanuel GENVRIN